

Extrait, *Stella*

Aux côtés de leur mère, Marie, une esclave africaine et de Stella, une jeune femme blanche symbolisant la Liberté, Romulus et Rémus surmontent les obstacles pour réaliser leur rêve d'une nation unie, sans distinction de couleur.

Les terres du Colon furent envahies. On les parcourut en tous sens. Les cases étaient vides et les plantations désertes. Où avait passé l'atelier ? Qu'était devenu le Colon ? Ils se proposaient à eux-mêmes ces questions, tout en reprenant le chemin de leur ancienne cabane.

L'herbe avait crû dans le sentier sauvage, la trace de leurs pas s'était effacée du sol. L'œuvre du temps était désolante et rapide ; ils le remarquèrent avec indifférence, ne songeant qu'au bonheur de revoir le pauvre nid abandonné qui leur reparlerait de leur enfance et de leur mère.

Que de liens rattachent l'homme à son berceau !...

Non, la patrie n'est pas le lieu où l'on est bien : c'est quelquefois le lieu où l'on a le plus souffert et que pour cette raison, peut-être, on aime davantage. C'est le toit pauvre ou riche qui vous a vu naître ; c'est l'espace occupé par ce toit ; c'est l'air qu'on y respire ; c'est le rayon de soleil ami qui s'y glisse furtivement le matin pour vous réveiller, et le soir pour vous dire adieu... On ne saurait détacher l'homme de ce coin de terre béni : quand la fatalité l'en arrache, il y laisse son cœur.

L'ajoupa n'existait plus. Les deux frères eurent de la peine à en reconnaître l'emplacement. Le Colon a détruit l'autel de leurs souvenirs. (P. 72)

Stella, Éditions Zoé et les classiques du Monde, 2009 (1^{ère} publication en 1859), 256 p.

*** **
